

ABONNEMENT

SAUMUR: Un an... 30 fr. Six mois... 16 fr. Trois mois... 8 fr. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18 fr. Trois mois... 10 fr.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne... 20 Réclames... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 6 DÉCEMBRE

UNE TRÈVE

Voilà donc le beau-père du chevalier d'industrie Wilson rendu à la vie privée et la République pourvue d'un nouveau Président.

M. Sadi Carnot a peut-être le tort d'appartenir au corps des ingénieurs, ce qui annonce malheureusement un esprit étroit; mais c'est un honnête homme, il est suffisamment intelligent et s'exprime en termes convenables.

En République, on ne demande pas davantage.

M. Sadi Carnot n'illustrera pas la présidence, pas plus que son prédécesseur, mais au moins on peut croire qu'il ne la salira pas.

En outre, son élection est un gage de paix relative, ou, pour parler plus exactement, de trêve entre ces frères ennemis qui s'appellent les républicains.

Momentanément, le nom de M. Sadi Carnot profite de toute l'impopularité déchaînée contre Grévy le sycophante et contre Ferry le dictateur.

Mais si la concentration républicaine s'est faite sur ce nom, et si les communards de l'Hôtel de Ville ont bien voulu ajourner la guerre civile, la situation n'est pas beaucoup plus claire aujourd'hui qu'elle ne l'était avant la condamnation du commanditaire politique de l'agence Wilson.

Le mois de décembre s'achèvera sans doute sans encombre, par le vote de quelques douzièmes provisoires.

Mais la session de janvier va nous remettre en face de cette Chambre éviscérée, et la course aux portefeuilles recommencera aussitôt.

La question présidentielle était peu de chose en somme.

C'est la question ministérielle qui est tout. Où est le ministère capable d'acquiescer et de garder la confiance de cette Chambre?

Et où sont les éléments d'une majorité gouvernementale?

En vérité, demain est triste à regarder, de loin comme de près.

Et nous avons bien peur que l'année 1888 ne soit, pour les intérêts du pays, encore plus lamentable que l'année 1887.

Dans un article intitulé: DEMAIN, notre confrère angevin, le Patriote de l'Ouest, journal républicain opportuniste, commence ainsi:

« C'est le cas de se rappeler cette parole si connue de Gambetta: « L'ère du péril est finie; l'ère des difficultés commence. »

Et il termine par ces paroles:

« Tous les hommes politiques qui observent les événements parlementaires avec sang-froid sont persuadés qu'il n'y a rien à faire avec la Chambre actuelle. »

LA CRISE

M. le Président de la République a fait appeler hier matin M. Le Royer, président du Sénat, et M. Charles Floquet, président de la Chambre.

M. Floquet a eu un très long entretien avec M. Carnot, il a conseillé d'appeler les présidents des groupes républicains et les personnages politiques les plus influents, et notamment M. M. Clémenceau, Ribot et Goblet.

M. Carnot a reçu dans la journée MM. Ribot, Clémenceau, Goblet, Ricard, Barodet, Leporché.

M. Clémenceau est allé hier soir à l'Élysée où il a été appelé par M. Carnot. Le Président de la République s'est conformé strictement aux règles du régime parlementaire en appelant le chef de l'Extrême Gauche.

Dès que le nouveau Cabinet sera constitué, M. Carnot adressera un Message aux Chambres. Ce Message sera contresigné par le président du Conseil.

Dès samedi soir, le ministère des affaires étrangères a envoyé la circulaire notifiant officiellement aux divers gouvernements l'élection de M. Carnot à la présidence de la République.

Parmi les télégrammes de félicitations qui ont été adressés au Président de la République depuis son élection, M. Sadi Carnot a reçu le télégramme suivant du général Boulanger:

« Monsieur le Président, votre ancien collègue au ministère vous prie d'agréer ses respectueuses et très cordiales félicitations. » Général BOULANGER. »

L'INSTALLATION A L'ÉLYSÉE

M. Sadi Carnot s'est rendue dimanche, dans la journée, à l'Élysée, pour surveiller les préparatifs de son installation.

Le Président de la République ne se fixera au palais de la Présidence que d'ici quelques jours.

Sus à Saussier!

On demande à Saussier de rendre son épée, en attendant qu'on lui demande sa tête.

Rochefort, qui n'aime pas les généraux de valeur parce qu'il est patriote... démocrate, s'écrie:

« Eh! bien, nous le demandons: est-il permis de laisser toutes les garnisons des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, officiers et soldats, entre les mains d'un général qui, depuis longtemps suspect d'orléanisme, est précisément désigné par le chef du parti pour faire son jeu? »

Nous avons signalé ce danger il y a déjà plusieurs jours. Il s'est affirmé avant-hier d'une façon tellement précise, qu'il y aurait à ne pas s'en rendre compte une imprudence QUI FRISERAIT LA TRAHISON.

On sait que le général Saussier s'est toujours montré un des adversaires les plus irréconciliables du général Boulanger.

Nous connaissons maintenant les motifs de cette antipathie: si l'ancien ministre de la guerre avait surpris les d'Orléans en train de conspirer, il les aurait fait fusiller sur l'heure, tandis que le gouverneur militaire

de Paris est là spécialement pour protéger leurs complots.

» Aussi est-ce Saussier qui est resté et Boulanger qui est parti. »

La combinaison des boulangistes est tout simplement celle-ci: chasser de l'armée tous les généraux de valeur, Saussier, Galliffet, Miribel, etc.

Quand il ne restera que Boulanger, il faudra bien qu'on reconnaisse sa supériorité.

Ce n'est pas plus malin que ça.

Quant à ce pauvre général Saussier, qui devient être « traître » parce que M. Bocher lui a recruté des voix de Droite, voilà dans une piteuse posture.

Nous n'avons jamais cru que la manœuvre de M. Bocher fût des plus habiles, et ce que proposait M. le duc de Doudeauville était certainement préférable.

Mais, sans donner trop d'importance à une démonstration qui n'a plus d'objet, nous serions curieux de savoir ce que M. Rochefort aurait préféré:

Que les Droites — 235 voix — votassent avec ensemble pour Ferry, le candidat qui devait détruire la République?

Ou pour Saussier?

Le vote pour Ferry, qui le faisait passer au premier tour, assurait la guerre civile entre les Républicains; personne ne le conteste.

Donc, si les Droites se sont bornées à rendre un hommage à l'armée dans la personne du général républicain Saussier, cela prouve que nos Droites ne sont pas si méchantes qu'on le veut dire.

Et si M. Rochefort était juste, il remercierait chaleureusement les Droites d'avoir sauvé la République.

JACQUES D'HERIVAL.

Le Gaulois donne les explications suivantes au sujet de la candidature du général Saussier:

« Le parti conservateur et monarchique s'est honoré, selon nous, en choisissant un candidat « pratique » en dehors de ses rangs

18 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MINA KLARZ

PAR A. DESHAYES-DUBOISSON

Première partie

Par une chaude après-midi du commencement d'août — la pendule marquait deux heures — l'élève que Mina tenait au piano, amollie par l'atmosphère brûlante, recommençait avec indolence, pour la troisième fois, un passage, lorsqu'une servante entra.

— Mademoiselle Klarz, dit-elle, quelqu'un vous demande.

Mina se dressa d'un bond et devint toute pâle.

Une visite! comment avait-on pu découvrir son adresse? elle ne l'avait dite à personne. Reprenant bientôt, par un énergique effort, son masque froid, elle répondit:

— Priez d'attendre; dans cinq minutes, la leçon sera finie.

Elle se rassit. D'effrayantes palpitations le lui prouvèrent, son cœur n'était rien moins que mort! Quelques instants après, elle se dirigeait vers le parloir. Au moment d'y entrer, l'idée lui vint que tout simplement la mère d'une de ses élèves désirait lui parler: chose toute naturelle...

à quoi pensait-elle donc de s'impressionner ainsi?

Elle ouvrit la porte: deux dames assises dans l'appartement se levèrent à son approche.

— Oh! mademoiselle Klarz, vous ne me reconnaissez pas? s'écria l'une d'elles en s'avançant.

Alors, Mina se rappela une jeune fille de Lille à laquelle elle avait donné des leçons. Vivement contrariée, elle se demandait comment celle-ci s'était procuré son adresse.

— Voici ma cousine, continua la visiteuse, la mère de Jeanne, une de vos élèves. Lorsque celle dernière m'a parlé de sa nouvelle maîtresse de musique et de la belle petite fille aux cheveux d'or, vite j'ai pensé à vous et nous sommes venues vous voir.

Mina remercia.

— M^{me} Lavardin voyage toujours — mais vous nous reviendrez? — continua l'étourdie.

Puis, sans attendre la réponse:

— Vous savez, Blanche Vardine qui chante si bien? elle est institutrice à Londres, une ville enfumée, trouve-t-elle. A propos, l'autre jour, j'ai vu passer M^{me} Briades; je lui ai trouvé un air triste, sa santé paraît bonne pourtant.

Mina sentit un frisson courir dans ses veines... Par bonheur, la jeune fille continua son bavardage.

— Vous habitez-vous bien ici, mademoiselle, ce n'est pas si joli que Lille?

— Mais oui, répondit son interlocutrice en

essayant de sourire.

— Est-ce que je pourrais voir, la petite Rosen?

Mina ne put refuser, bien qu'elle fût sur des épines.

Rosen se laissa embrasser, caresser, sans reconnaître la visiteuse, mais quand celle-ci revint à M^{me} Briades, elle s'apitâ.

— Oh! nous retournerons bientôt avec tante Marie, n'est-ce pas, sœur?

La voyageuse ne lui laissa pas l'embarras de répondre, elle reprit:

— Je le dirai à tante Marie; mais pas tout de suite, ajouta-t-elle en riant, car je pars demain pour Paris.

Mina respira.

— Je ne crois pas avoir vu d'autres personnes qui puissent vous intéresser, continua l'intrépide parleuse.

— Et Jean? s'écria Rosea, mon ami Jean?

— Je ne le connais pas, ma mignonne, répondit en souriant la jeune fille.

Pauvre Mina, quel supplice!

— Et Suzanne? interrogea de nouveau l'enfant, et oncle Spiegla?

— M^{lle} Suzanne Staub? on dit qu'elle va se marier avec un professeur du lycée, un Alsacien, je pense.

— Il faut rentrer, Elisabeth, insista la dame qui l'accompagnait, j'ai besoin à la maison; puis,

nous retenons mademoiselle que ses leçons réclament.

Elles prirent congé.

Mina monta dans sa chambre, se sentant incapable de continuer sa tâche ce jour-là. Elle marchait avec agitation; un mot avait suffi pour briser l'enveloppe d'inertie qui emprisonnait sa pensée.

— Je suis trop près, s'exclama-t-elle avec violence, il me faut partir! Oh! ils sont pressés... quelques semaines et mon deuil est porté!

Elle s'arrêta à bout de forces.

— Allons! je croyais que c'était fini... ce misérable cœur ne veut donc pas cesser d'aimer et de souffrir?

A ce moment, le repas du soir sonna, il lui fallut se calmer et descendre de nouveau.

Bien décidée au départ, Mina ne savait où diriger ses pas; du reste, la distribution étant proche, il fallait attendre cette époque pour réaliser un projet.

Cependant, elle regarda aux annonces dans les journaux, mais rien ne convenait à sa situation, l'enfant était un obstacle. La jeune fille fit pourtant quelques démarches et échoua pour cette raison. Ses pensées tournaient dans un cercle douloureux; il n'y avait pas assez de temps qu'elle demeurait chez M^{lle} Dufresny pour y avoir pris racine; de plus, tout lui semblait trop précaire

propres — en dehors de tout esprit d'exclusivisme — un candidat pour lequel pouvait aussi bien voter bon nombre de républicains convaincus, mettant, comme nous, la dignité du pays au-dessus des intérêts immédiats et limités d'un parti.

En un mot, c'était l'ordre à l'intérieur, l'honneur militaire — mais non la provocation — sur la frontière, et tout bon Français ne peut qu'applaudir à ces sentiments.

Si'ils ont été, comme on l'a dit, encouragés par un illustre exilé, les républicains devront avouer qu'il y a là une vraie grandeur d'âme à constater une fois de plus chez ceux qui, de la terre étrangère, songent uniquement au relèvement de la patrie par l'ordre et la paix.

LE COMTE CARNOT

Celui qui avait été le conventionnel Carnot accepta de l'Empereur le titre de comte. La noblesse impériale étant héréditaire, son fils, M. Carnot, sénateur, est comte, et son petit-fils, M. Sadi Carnot, le nouveau Président de la République, se trouve être vicomte. M. le président du Congrès ne s'en est pas souvenu en le proclamant.

A propos de ce titre de comte, on racontait un jour dans les couloirs de l'Assemblée nationale de 1871 ce piquant incident :

M^r Dupanloup s'étant trouvé dans le même bureau que M. Carnot, — le père de l'heureux élu de samedi, — une discussion s'engagea entre eux sur un projet de loi présenté à l'Assemblée nationale : « Monsieur Dupanloup vous a dit... » « Je répondrai à Monsieur Dupanloup... » Il semblait que dans cette appellation deux ou trois fois répétée, il y eût une effectation de mauvais aloi.

L'évêque répliqua, et du ton le plus naturel il commença ainsi : « Je répondrai à M. le comte Carnot... » Un sourire passa sur toutes les lèvres.

M^r Dupanloup avait trop de tact pour abuser de son avantage, il ne dit le mot qu'une fois, et pour la revanche c'était bien assez.

DE MORTE PERSECUTORUM

L'homme aux « cigares exquis », connu surtout par un cri de guerre impie, est mort de « pourriture » alvine.

Un jour, en pleine gloire, il fut nanti de quelques grammes de plomb par une demoiselle de ses connaissances, cette perle de tendresse républicaine ayant trouvé commode, aussi elle, de n'être pas dévote.

D'aucuns ont cru que le gros frère... devenant encombrant, une « Sœur... », tout à fait étrangère à celles de Saint-Vincent-de-Paul, avait été chargée de lui régler son affaire.

L'idole défunte et promptement scellée en vase clos, — car il était temps, — fut promenée à travers Paris. Depuis les cendres du Petit Caporal, on n'avait rien vu d'aussi

beau. Le cortège d'Olympio fut à peine plus rejuisant, d'autant qu'en celui-ci le sérieux de la foule se permit des éclipses. Dans l'autre, rien de semblable. Ce fut à peu près comme un enterrement. On ne dit pas que les *Béni-Bouffe-toujours* aient promené leurs fourchettes derrière le char funèbre, et *Trompette*, en deuil correct, un oignon dans son mouchoir, ne manqua pas de s'y montrer.

La pompe, chose étrange, n'alla pas tout droit au Panthéon.

Mais, chose plus étrange, de la demoiselle qui avait lâché le plomb et fait cible en plein ventre, onques depuis il n'y eut ni vent ni nouvelle.

Les familiers en larmes, les plus fidèles serviteurs, le parquet, la police, la concierge elle-même, tous, en un clin-d'œil, furent changés en pierre. Nul ne bougea, personne ne pipa. *Motus* sur toute la ligne. Tant il est vrai que les douleurs extrêmes sont toujours muettes !

Des papiers du défunt et de sa fortune présumée assez ronde (depuis les fameux comptes de la Défense nationale « passés au bleu »), rien non plus ne transpara.

S'il mourait pauvre ou à peu près, comme un Cincinnatus, il importait cependant à cette chère mémoire qu'un phénomène républicain aussi rare fût mis en pleine lumière.

Mais non, l'idole tout entière avec ses accessoires tomba du premier coup comme au fond d'un puits.

Parmi ses plus purs et ardents fidèles, — et ils étaient nombreux dans la presse, dans la rue et sur les tréteaux, où l'on donna de la voix pour le « monument », — aucun ne réclama, ni pour contempler une dernière fois l'idole, — et cela se conçoit, il eût fallu trop d'eau de Cologne, — ni pour savoir où l'argent avait passé, ni pour collationner les papiers et en faire un authentique présent à la postérité pour la plus grande gloire de la troisième République.

Toutes choses assurément bien extraordinaires et qui ouvriront la porte à une foule de suppositions peu flatteuses pour le défunt et pour sa bande, malgré la pompe du lendemain, l'argent de notre poche qu'on y dépense, les lampions funéraires qu'on y alluma et les larmes — de crocodile — que la bande susdite y versa.

Donc, attendons. Quand la vérité sortira un jour de son puits, il est à croire qu'elle sera bien difficile à vêtir pour se présenter honnêtement en société.

Le faux bonhomme de l'Elysée, l'homme « au genre », qui a donné tant de signatures lâches et impies, vient de s'effondrer à son tour, asphyxié subitement par une gangrène de famille.

Il assiste à sa ruine. Il en boit la honte goutte à goutte, et, pour comble de honte, il s'y cramponne, honni de tous, regretté seulement dans les bagnes.

Ces lamentables fins des orgueilleux de ce monde qui se croient de taille à faire la guerre à Dieu, guerre de mensonge et de boue qui finit toujours par une guerre de

sang, ont été racontées, il y a déjà longtemps, par un nommé Lactance dans un livre, peu goûté des libres penseurs, intitulé *De morte persecutorum*.

L'auteur a eu soin de noter que ces catastrophes, toujours étranges et minées par quelque endroit, sont ordinairement foudroyantes et maintes fois purulentes.

Sur quoi il convient de remarquer que la purulence des organes n'est pas la seule qui fasse mourir vilainement. La boue du cœur y suffit. Elle peut monter si haut qu'à la fin on s'y noie.

Cette boue, comme celle des chemins, est aussi vieille que le monde. Ce qu'il y a de tristement nouveau dans son histoire chez les nations baptisées, c'est l'extrême abondance où nous la voyons aujourd'hui et la désinvolture qu'elle met à s'étaler, comme si le monde entier n'était fait que pour elle.

Lactance, né païen, était bien placé pour voir de près cet enraichissement de la boue. Il se fit chrétien pour y échapper, et chrétien de pied en cap, comme on savait l'être de son temps.

Ce qu'il explique en fort bon latin dans son livre.

Malheureusement ce vieux chroniqueur, qui mériterait d'être classique, bien que fort cléricale, n'est pas assez lu dans les classes.

Et plusieurs en pâtissent qui eussent peut-être moins mal tourné.

(L'Anjou.)

Un brillant coup de main au Tonkin

Un brillant coup de main a été exécuté au commencement d'octobre, au Nghe-An, par la garnison du poste de Luong. Le capitaine Coste, du 4^e bataillon de chasseurs annamites, secondé par M. le lieutenant de Fitz-James, a réussi à surprendre, par une marche de nuit, exécutée sous une pluie diluvienne, le célèbre chef de rebelles Dinh-Cong-Chang et une partie de sa bande. Dinh-Cong-Chang et une vingtaine de ses fidèles sont tombés sous nos balles ; un certain nombre d'armes à tir rapide ont été prises.

La mort de ce chef, très actif et très redouté, qui, avec Pham-Banh et Hoban-That-Dat, avait défendu Ba-Dinh contre nous, a eu un grand retentissement au Nghe-An et a décidé plusieurs des chefs les plus importants de la rébellion à faire des offres de soumission.

Une capture d'une grande importance vient aussi d'être faite à Quang-Nam.

Le Tong-doc rebelle Nguyen-bui-hieu, ancien gouverneur du Quang-nam et du Quang-ngai, qui était l'âme de la rébellion dans cette province, a été fait prisonnier avec sa mère, ses femmes, ses enfants, et ses deux principaux lieutenants.

L'honneur de ce succès revient aux troupes annamites du Son-Phong de la province.

Hieu a été immédiatement conduit à Hué sous bonne escorte. C'était notre principal adversaire au Quang-nam, où il jouissait d'une grande influence.

FRANCE ET RUSSIE

Si la nouvelle d'une quadruple alliance, dans laquelle entrerait l'Angleterre, vient à se confirmer, le groupement des nations européennes semble tout indiqué.

À moins que nous soyons les derniers des imbéciles et que la Russie ferme les yeux sur ses intérêts essentiels, un rapprochement complet doit avoir lieu entre elle et nous, et nous devons l'aider de toutes nos forces.

Evidemment le nouveau plan de M. de Bismarck porte sur la puissance navale de l'Angleterre. Mais il y a là un cheveu : il y en a même plusieurs.

D'abord, les flottes françaises et russes, réunies, feraient une très jolie besogne. Ensuite, nous verrions de nouveaux Surcouff, de nouveaux Dauterive, prendre la mer pour recommencer les exploits de leurs ancêtres du siècle dernier : des corsaires, dont les navires battraient pavillon russe, donneraient à la marine anglaise de réels instants de plaisir.

Enfin, certains moyens d'action appropriés et sur lesquels le commandant Renard pourrait donner, peut-être, d'utiles renseignements, nous permettraient de mettre navires et ports anglais hors d'état de faire grand bien à la cause commune et grand mal à la nôtre. La côte anglaise, ne l'oublions pas, n'est séparée de la nôtre que par quelques minutes de vol... d'oiseau.

Voilà pour l'Angleterre.

Quant à nos excellents voisins les Italiens, le vaillant Tégéloff leur a montré, à Lissa, ce que des hommes déterminés peuvent faire des *Affondatore* : or, nul ne doute que nos marins soient aussi déterminés que Tégéloff.

Et alors, que reste-t-il, en fait de marine ? L'Allemagne et l'Autriche. Ceci, sans faire tort à personne, n'est pas tout-à-fait suffisant pour donner des cauchemars à deux puissances navales telles que la France et la Russie.

Entendons nous, pour Dieu ! entendons-nous, et si ce résultat est obtenu, il y aura encore de beaux jours pour ceux qui considèrent les batailles comme l'*ultima ratio populorum*, et non comme un moyen de s'enrichir par le pillage.

Enfin, si nous devons rester seuls, contre toutes les lois du sens commun et de la logique, eh bien ! il nous resterait à faire ce que nous avons déjà fait, voilà cent ans !

Mais veillons : surtout gardons-nous des discordes intérieures, car il ne suffit pas qu'elles s'effacent seulement au moment de la crise : à ce moment, il est trop tard.

N'attendons pas que la Patrie soit en danger pour nous occuper des périls que court la France !

(France militaire.)

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 3 décembre.

Notre marché est absolument rassuré, l'élection du nouveau Président est un gage d'espérance du moins pour quelque temps ; aussi les cours de nos rentes accusent leur hausse : 3 0/0, 82.77 ; 4 1/2 0/0, 107.90.

dans cette maison, trop besogneux, trop hêrisé de difficultés pour s'y sentir à l'aise ; mais enfin, c'était un abri, une tente quelconque. Elle arriva ainsi à l'avant-veille de la distribution.

Depuis quelque temps, Rosen paraissait souffrante, la chaleur l'accablait ; elle avait perdu sa vivacité habituelle, et devenait, malgré cela, plus impressionnable que jamais. Mina qui, d'ordinaire, surveillait de près la santé de l'enfant, s'en trouvait empêchée par un surcroît de travail.

Ce jour-là, la petite était assise sur un tabouret près de la fenêtre, dans la salle de musique ; un certain nombre d'élèves se trouvaient réunis au piano ; l'une d'entre elles répétait le solo du chœur de *Mireille*, lorsque tout à coup Rosen, qui regardait dans la rue à travers les carreaux, poussa un cri d'épouvante qui aurait dû le briser cent fois... puis, les bras en avant, le visage contracté par une terreur indicible, elle se précipita vers sa sœur et vint tomber à ses pieds en proie à une crise nerveuse.

Les enfants, effrayés, se bousculèrent en criant ; la maison entière fut en rumeur ; il fallut force verres d'eau sucrée et gouttes calmantes.

Mina, pâle comme la mort, s'agenouilla près de la pauvre petite, dont les membres étaient secoués par une agitation effrayante. Elle souleva la tête charmante à laquelle les boucles blondes formaient un coussin lumineux, puis, soulevant la chère

enfant avec précaution dans ses bras, elle l'emporta dans sa chambre.

Là, Mina la déposa sur le lit, en murmurant à son oreille des mots caressants, entremêlés de baisers ; enfin, Rosen se calma, et, sa sœur l'ayant déshabillée, elle s'endormit bientôt.

Bravée par l'émotion, la jeune fille s'assit, appuyant sa tête à la muraille. « Qu'est-ce qui a pu l'effrayer ainsi ? se demandait-elle... Que se passait-il dans la rue ? » Au milieu de ces réflexions, elle entendit un pas rapide franchir les marches de l'escalier ; bientôt M^{lle} Dufresny lui apparut, livide, les traits bouleversés par la colère :

— Mademoiselle, s'écria-t-elle, vous auriez dû me prévenir que votre sœur...

— Pas ici, mademoiselle, interrompit Mina en sortant sur le palier et en entraînant son interlocutrice ; vous allez la réveiller.

— Qu'importe ! reprit la maîtresse, à qui la colère enlevait toute délicatesse, vous auriez dû me prévenir que votre sœur était sujette à des crises nerveuses... pis peut-être, que sais-je ?... Certes, je ne vous eusse pas acceptée. Oh ! reprit-elle en s'animent encore, il y a de quoi faire tomber ma maison. On ne peut rassurer les enfants ; plusieurs sont capables d'en faire une maladie !

— On devrait leur faire comprendre... c'est si

simple ; ma petite sœur a été effrayée, j'ignore par quelle cause... Je vais leur parler, ajouta Mina, prête à descendre.

La directrice l'arrêta :

— Non, non, il ne faut pas reparaitre maintenant ; mais, je le répète, c'est très mal, mademoiselle.

La jeune fille voulut lui expliquer la cause des terreurs de Rosen ; mais M^{lle} Dufresny, toute à ses inquiétudes, refusa de rien entendre. Alors, Mina, dont les joues s'empourpraient d'impatience, s'écria :

— Voulez-vous que nous partions dès ce soir, ma sœur et moi ?

— Oh ! cela ne se peut pas, et la distribution ?

La pauvre demoiselle paraissait si perplexe, que Mina en eut pitié.

— Laissez-moi faire, il vaut mieux que je descende, dit-elle avec sa décision habituelle.

Le lendemain, aux premières questions à Rosen, encore ébranlée, on put se rendre compte du sujet de son effroi : le frère d'une pensionnaire, bussard en congé, sonnait au portail au moment où l'enfant regardait au dehors ; à la vue de l'uniforme, croyant reconnaître les uhans de Strasbourg, la pauvre petite avait été saisie d'une terreur folle.

Après la distribution, M^{lle} Dufresny, qui regrettait d'avoir été trop vive, eût volontiers conservé

les deux sœurs. — le talent de la maîtresse de musique ayant brillé d'un éclat très vil et fort apprécié ; — mais Mina avait hâte de s'enfuir loin, bien loin... là où l'on pourrait oublier ! Elle songea à Paris : la grande ville lui fit peur ; enfin, elle se décida pour la capitale de la Normandie : Rouen. Le voisinage de la mer l'attirait.

Ceux qui ont un foyer chaud et fermé, où des regards amis leur sourient, ne peuvent concevoir ce qu'éprouve l'être solitaire, demandant à l'étranger la place froide d'un toit inconnu. Elle s'en alla à l'aventure, avec un modeste pécule, affrontant la destinée d'un cœur indomptable et orgueilleux, quittant tous ceux qui l'aimaient pour s'éloigner de ceux qui l'avaient fait souffrir, et broyant ainsi, sous sa douleur farouche, la frêle créature confiée à ses soins.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

(A suivre.)

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 6 décembre,

Deux Mères blanches, comédie en 3 actes.
Les Chevaliers du pince-nez, comédie en 2 actes.

Jeudi 8 décembre,

Carmen, opéra-comique en 4 actes, musique de G. Bizet.

L'action du Crédit Foncier se négocie à 1,415. Les obligations foncières et communales ont un bon courant de demandes, notamment celles des emprunts 1879, 1880 et 1885 qui ne sont pas encore au pair.

La Société Générale se maintient solidement à 450. Les bilans mensuels font prévoir une hausse prochaine sur ce titre qui peut compter parmi les meilleurs.

La Banque d'Escompte s'avance à 465.

Les Dépôts et Comptes Courants sont demandés à 600.

La Foncière constitue en faveur des employés des administrations particulières qui n'ont pas de caisse de retraite des rentes viagères à un taux très minime. A l'âge de 30 ans une rente viagère de 1,500 fr. payable à partir de 55 ans jusqu'à un décès coûtera seulement une cotisation annuelle de 361.35, soit moins de 1 fr. par jour.

Les Polices A B de l'Assurance financière gardent un bon courant d'affaires, les petits capitalistes s'y emploient de préférence en raison des garanties qui leur sont données.

L'action de Panama s'inscrit à 275. Les vendeurs avaient opéré à découvert comme le prouve le déport de 10 fr. coté en liquidation. Nul doute que les cours ne reprennent bientôt le dessus.

Le marché des actions de nos chemins de fer est calme. Les obligations sont très fermes.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

École de Cavalerie de Saumur

Il y aura désormais cinq lieutenants et sous-lieutenants instructeurs d'équitation à l'école de Saumur, au lieu de quatre.

En outre, l'un des sous-officiers chargés du cours de télégraphie militaire aura le grade d'adjudant.

C'est ce qui explique la décision récente qui a désigné M. Morgon, sous-lieutenant au 1^{er} chasseurs, pour occuper à l'école de cavalerie un emploi de sous-instructeur d'équitation.

LES HOMMES DE CHEVAL

Sous ce titre, M. le baron de Vaux vient de publier un bon et beau livre, dédié au général L'Hôte et précédé d'une intéressante introduction du colonel Guérin, ancien écuyer en chef de Saumur.

Après deux remarquables études sur les deux derniers grands maîtres de l'équitation moderne, le comte d'Aure et Baucher, et une appréciation raisonnée du système de celui-ci, l'auteur, faisant défiler devant le lecteur tous les cavaliers célèbres que compte aujourd'hui l'armée, la vie civile, les steeple-chases et le cirque lui-même, nous donne ce qu'on peut appeler l'auto-biographie équestre de chacun d'eux, par l'exposition et la discussion de la méthode qu'ils pratiquent; et tout cela avec une netteté d'appréciation, une sûreté de jugement qui rendent ces pages singulièrement attachantes.

LA BOUE ET LE MACADAM

Sous ce titre, le *Patriote de l'Ouest* a reçu de son correspondant de Saumur les lignes suivantes :

« Les rues des Boires, de Nantilly, du

Pressoir-Saint-Antoine qui sont macadamisées, sont couvertes en ce moment d'une épaisse couche de boue, de sorte que la circulation y est des plus désagréables.

« Ces rues sont très passagères, elles conduisent au cimetière, et les personnes qui font partie des cortèges, palangent dans la boue et retournent crottées jusqu'aux genoux. L'Administration municipale a commencé l'empierrement de ces rues, mais cette mesure est insuffisante. Si on pouvait, sur les fonds du nouvel emprunt, commencer à paver ces trois rues, on rendrait un grand service au public.

« Il y a une douzaine d'années, la Ville a fait une enquête de *commodo et incommodo* pour demander aux riverains s'ils désiraient le macadam ou le pavé. A cette époque, le macadam jouissait de la plus grande faveur, et les personnes qui avaient répondu à l'enquête demandèrent le macadam. Depuis lors, elles ont pu voir les inconvénients de ce système qui donne la poussière en été et la boue en hiver.

« Une pétition se signe en ce moment et sera présentée au Conseil municipal. »

Samedi prochain 10 décembre aura lieu, à la Mairie de Saumur, l'adjudication publique de la fourniture de pain aux hommes de troupes, à faire du 1^{er} janvier au 4^{er} décembre 1888 dans les localités du territoire des arrondissements politiques de Segré, de Baugé, de Saumur et de Cholet.

La *Petite France* de ce matin annonce la mort de M. Chevalier, député de Maine-et-Loire.

LES JOURS COURTS

Nous sommes dans la période des jours les plus sombres et les plus courts de l'année.

Quand il ne pleut pas, l'atmosphère est si brumeuse qu'on y voit à peine en plein midi.

Cette série de jours désagréables et féconds en bronchites et en rhumatismes est comprise entre le 18 novembre et le 24 janvier.

La durée du jour, qui est d'abord de 9 heures, s'abaissera jusqu'à 8 heures 40 minutes les 21, 22 et 23 décembre. A partir de cette époque, les jours remonteront sensiblement. A *Nau*, ils ont atteint la longueur d'un pas de jais, et à Saint-Etienne d'une aiguille de laine.

Le 24 janvier, ils reviendront à la durée de 9 heures.

SEGRÉ. — Nous apprenons la mort de M. Valentin Gérard, créateur et ancien directeur du journal de Segré, le *Mercure segréen*. Il était âgé de 79 ans.

ANGERS.

Election des députés sénatoriaux. — L'élection à Angers a donné les résultats suivants : Députés : MM. Maillé, Bouchier, Chaubrun, Deschamps, Beucher, Bichon, Bou-

tre en contact avec un cœur noble pour que son cœur aussi s'ennoblisse et se purifie.

A la fin de la traversée, Gérard n'était plus le même homme. Il était métamorphosé et n'avait qu'un rêve : prouver à Yvonne qu'il avait du sang de brave dans les veines et qu'il saurait le verser pour la patrie.

Le capitaine voyait de loin ces choses en souriant, et de temps à autre il disait à Baudon :

— Dis-donc, mon vieux, ils vont bien, nos jeunes gens !

Baudon haussait les épaules, sans répondre. Au fond de cœur, il redoutait l'influence de la jeune fille sur le jeune officier.

Quand on fut à Hanoï, il y eut encore un moment d'embarras. Les trois officiers trouvèrent en débarquant leurs ordres de départ pour un régiment qui allait en expédition dans les terres. Que faire d'Yvonne ! Le capitaine, poussé par son ami Baudon, fut sur le point de s'irriter à nouveau contre sa nièce, mais celle-ci avait appris à le connaître :

— Parlez, partez, dit-elle, je saurai bien me faire une petite place.

Les trois officiers partirent en hâte. Merseron regrettait sa nièce qui n'était plus là pour l'égayeur et allumer sa pipe, et Gérard, devenu taciturne et rêveur, suivait jalousement de l'œil les oiseaux bleus qui descendaient le fleuve et retournaient

vers Hanoï. Seul, Baudon, fidèle à ses principes, avait déjà totalement oublié la jeune fille.

Les trois officiers partirent en hâte. Merseron regrettait sa nièce qui n'était plus là pour l'égayeur et allumer sa pipe, et Gérard, devenu taciturne et rêveur, suivait jalousement de l'œil les oiseaux bleus qui descendaient le fleuve et retournaient

LOUJUN. — Un accident qui pouvait avoir de bien plus grandes conséquences a eu lieu jeudi dernier à 400 mètres de la gare.

Le train qui venait de partir d'Arçay, venant de Niort, était resté en détresse à la rampe du Martray, lorsque le train qui vient à 10 minutes d'intervalle sur la même voie arriva à toute vapeur. Le mécanicien, à cause de l'intensité du brouillard, n'aperçut le train qui stationnait qu'à une vingtaine de pas. Il lâcha aussitôt la vapeur, mais il était trop tard, la machine vint se heurter violemment contre le train de Niort. Le serre-frein apercevant le danger sauta sur la voie; il était temps, car une minute après le wagon était mis en pièces par le choc. Plusieurs voitures ont également été brisées.

Fort heureusement il n'y a que des accidents peu graves et tout se résume en des pertes matérielles.

Une enquête est ouverte pour savoir à qui incombe la responsabilité de cet accident.

Théâtre de Saumur.

Nous rappelons que ce soir mardi aura lieu la représentation de la *Favorite* avec M^{me} Rouvière, de théâtre de Strasbourg.

Comme nous l'avons dit, M^{me} Rouvière arrive directement de Dunkerque, où elle a chanté, il y a quelques jours, le rôle d'Azucena du *Trovère*; et les journaux de la localité font de cette artiste le plus grand éloge.

« Quelle magnifique tragédienne, dit le *Phare*, quelle excellente artiste ! Nous n'avons qu'un regret : celui de constater son départ; qu'un désir à exprimer : que ce départ ne soit que momentané et que cette artiste nous revienne au plutôt ! »

Nos confrères de Dunkerque n'ont point la réputation d'être tendres pour les artistes; ils ne prodiguent pas l'éloge, ils ont au contraire la critique facile. De même le public, depuis longtemps habitué à n'entendre que des artistes de choix, a le goût formé et n'applaudit qu'à bon escient.

S'il a prodigué ses bravos à l'artiste qui nous arrive, et que nous entendrons ce soir, si la presse locale lui tresse des couronnes, nous sommes certain qu'elle a conquis et couronné et bravos.

Le public saumurois, croyons-nous, arrivera empressé ce soir à la représentation de l'œuvre de Donizetti à laquelle M. Justin Née le convie, et il fera à M^{me} Rouvière l'accueil que mérite sa brillante réputation.

La 97^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

Ecoles supérieures, secondaires, primaires,

mœurs des Germains, religion, arts et industrie, tels sont les sujets traités dans cette série.

Outre une carte représentant les terres en jachère, trois gravures ornent le texte : une vue du château de Rumpenheim près Francfort et des portraits de Frédéric Hugel et de Goethe.

La maison Chevet, du Palais-Royal, prévient les amateurs de *Foies gras truffés*, qu'elle a mis un dépôt de sa fabrication à l'ÉPICERIE CENTRALE, où ils sont vendus 2 fr., 3 fr. 25, 4 fr. 50 et 6 fr. la terrine.

La maison GEORGES DOUESNEL tient également les marques Louis et Halber de Strasbourg et Deschaudelières de Ruffec, aux prix les plus réduits.

MARCHÉ de Saumur du 3 Décembre 1887

Froment-commerce, l'hectolitre	18 50	Bœuf ou vache, le kil.	1 40
Id. halle (moyenne)	17 65	Veau	1 40
Métell	15	Mouton	1 80
Selge	11 35	Porc	1 30
Orge	10 84	Poulets la couple	4
Avoine	8	Dindonneaux	12
Sarrasin	13	Oies	3
Haricots blancs	25	Beurre le kilog.	2 50
Haricots rouges	23 50	Œufs la douzaine	1 25
Fèves	11	Foin, la charretée de 780 kilog.	70
Noix	9	Luzerne	65
Châtaignes	11	Paille	40
Sel les 100 kil.	14	Huile de noix, 50 kil.	1 25
Son	10	Chanvre 1 ^{re} qualité	40
Farine, la culasse de 157 kilog.	50	les 52 kilog. 500	40
Pain 1 ^{er} qual., le kil.	—	Id. 2 ^e	36
Id. 2 ^e id.	—	Id. 3 ^e	30
Id. 3 ^e id.	—	Charbon de bois,	—
Pommes de terre, la barrique	9	les 100 kil.	16
		Charb. de terre	4 50

Cours des Vins.

Rouges.	
Souzy et environs	la barrique 150 fr.
Champigny	180
Varrains	160
Bourguell	180
Restigné	190
Chinon	150
Blancs.	
Coteaux de Saumur	la barrique 200 fr.
Ordinaires, environs de Saumur	100
Saint-Léger et environs	90
Varrains et environs	100
Le Puy-N.-Dame et environs	75
La Vienne	80
Cidre de Bretagne	la barrique 40 fr.
Cidre de Normandie	45
Eau-de-vie	l'hectolitre 55 fr.
Vinaigre de vin	25

Le **ROBOUYVEAU-LAFECTEUR** est un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang : *Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Mèrpes, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme.* — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient viraux ou parasitaires.

Le **ROB BOUYVEAU-LAFECTEUR** A L'IODURE DE POTASSIUM est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles : *Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses, ainsi que le Lymphatisme, la Scrofule et la Tuberculose.*

Dans toutes les Pharm^{ies}. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharm^{ie}, 102, r. Richelieu, Succ^{eur} de BOUYVEAU-LAFECTEUR.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

4 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA NIÈCE ET FILLEULE

DU CAPITAINE MERSEON

La traversée fut heureuse et relativement rapide. Le capitaine eut tout le loisir d'apprécier le caractère, le savoir-vivre et l'instruction de sa nièce, que M. Moria plaçait à table à sa droite, et qui soutenait avec beaucoup d'esprit et d'entrain la conversation.

Elle lui fit tellement honneur, que plus d'une fois le commandant et quelques autres passagers lui dirent :

— Vous êtes bien heureux, capitaine, d'avoir une aussi charmante nièce.

— Eh oui, eh oui, répondait modestement le capitaine..., c'est ma filleule !

Quant à Gérard, il passait auprès d'Yvonne des jours tissés d'or et de soie, il s'entretenait avec elle pendant des heures entières en contemplant la mer bleue ou le ciel étoilé, et pen à peu, au contact de cette nature si pure, si vaillante et si française, son âme s'élevait, ses pensées prenaient un nouvel essor, et son esprit devenait plus vigoureux. Tout jeune homme est ainsi : quand le fonds de sa nature n'est pas mauvais, il suffit de le met-

courageait par de douces paroles qui parurent au lieutenant descendre du ciel, et enfin elle se levait pour aller chercher des brancardiers annamites qui portèrent le blessé jusqu'aux ambulances.

Une heure après, préoccupés de l'absence de Gérard, Merseron et Baudon accouraient au bataillon. En apprenant ce qui venait de se passer, le capitaine fut une fois de plus fier de sa nièce et se tourna vers son ami :

— Eh bien, murmura-t-il, cette fois, qu'en penses-tu ?

— Moi, grogna Baudon, que veux-tu que j'en pense ? Ta nièce est une exception, mon cher, voilà tout.

Merseron trouva le compliment très flatteur, venant de Baudon.

(A suivre.)

CH. SAINT-MARTIN.

Théâtre de Saumur

Direction : JUSTIN NÉE

MARDI 6 décembre 1887,

Avec le concours de M^{me} ROUVIÈRE, forte chanteuse du théâtre de Strasbourg

LA FAVORITE

Grand opéra en 4 actes, paroles de MM. E. Scribe, G. Vaez et A. Royer, musique de DONIZETTI.

FAILLITE CORBINEAU.

Les créanciers de la faillite du sieur Corbineau, négociant en vins à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sont invités dans le délai de 20 jours, à partir d'aujourd'hui, à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, à M. Louis Bonneau, ancien greffier à Saumur, syndic délégué de ladite faillite, et lui remettre leurs titres de créances, accompagnés d'un bordereau sur timbre, indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils l'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal de commerce de Saumur.

La vérification des créances commencera le mercredi 28 décembre 1887, à 10 heures du matin. (844) Le Greffier, GAUTIER.

A LOUER DE SUITE APPARTEMENT

Rue de la Petite-Bilange, 26. S'y adresser.

A LOUER MAISON NEUVE

Très confortable, 12, rue de l'Ancienne-Messagerie.

S'adresser à M. FAVARON, rue de la Comédie. (787)

A LOUER PRÉSENTEMENT

Jolie Maison

Avec jardin devant et jardin touchant la voie, Ancienne maison Simon, maire de Saint-Lambert.

S'adresser, pour visiter, à M. de Borville, hôtel de la Poste, et, pour traiter, à M. GERNYEAU, château de la Salle, à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

Pour l'année 1888, FUMIERS

De l'Ecole de Cavalerie

Journée de dressage, de manège, ou au mètre cube.

On pourra s'adresser, à partir du 26 courant, à M. LECOINDE, entrepreneur, rue Gambetta, n° 2, Saumur. M. LECOINDE prévient qu'il n'a ni associé, ni voyageurs.

A Vendre

Un Moteur à Gaz

Système Otto, force 3 chevaux.

S'adresser chez M. V. BORET, rue Saint-Nicolas. (793)

ON DEMANDE un garçon de course, 16, rue d'Orléans.

M. BALZEAU-MAURAT, entrepreneur, déclare qu'il n'a rien de commun avec M. PERDRIAU, entrepreneur au Pont-Fouchard.

LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes. Sous la direction de Mlle Julie GOURAUD. On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

ABONNEMENTS: Edition mensuelle, sans annexes ni gravures... 6 fr. La même, avec annexes, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries... 12 fr. Envoyer un mandat-poste au bureau du journal.

GUÉRISON CERTAINE de toutes les Affections de la Peau. DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX considérés comme incurables par les Princes de la Science. Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible. S'adresser à M. LENORMAND, MÉDECIN SPÉCIALISTE, 41, rue St-Louis, à MELUN (S.-et-M.). CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance.

Saumur, Imp. P. GODET.

EN VENTE ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE

(Arrondissement de Saumur)

P. GODET

ÉDITEUR, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

Se trouve également aux librairies DÉZÉ, GUILLEMET et GIRARD, à Saumur, et chez M^{me} veuve FILLOCHEAU, libraire à Doué-la-Fontaine.

Prix: 10 centimes.

LE COLLÈGE DE SAUMUR PRÉPARE AUX ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS ET A L'EMPLOI D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1^{er} Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification-Prix modéré.

LESSIVE-IRIS LE PAQUET 0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.

Vente en gros: JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)

CACAO VAN HOUTEN

pur et soluble en poudre.

Le Cacao VAN HOUTEN est un produit alimentaire qui mérite l'attention de toutes les familles qui siment un aliment nourrissant et en même temps digestif et délicat.

Un demi Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat.

Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de fr. 5.—, fr. 2.60 et fr. 1.40, et se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. GEORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean; E. D'HUY, 27, rue de la Tonnelle. (267)

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 5 DÉCEMBRE 1887.

Table with 4 columns: Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours. It lists various financial instruments like Est, Paris-Lyon-Méditerranée, Orléans, Nord, Ouest, Compagnie parisienne du Gaz, Canal de Suez, C. gen. Transatlantique, Russe 5 0/0 1870, OBLIGATIONS, Ville de Paris, Bons de liquid. Ville de Paris, Obligations communales 1879, Obligat. foncières 1879 3%, Obligat. foncières 1883 3%, Gaz parisien, Est, Midi, Nord, Orléans, Ouest, Paris-Lyon-Méditerranée, Paris-Bourbonnais, Canal de Suez, Panama 6 0/0.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

Table with 4 columns: SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS, SAUMUR - MONTREUIL - DOUÉ, SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR, SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON, SAUMUR - BOURGUEIL. It lists stations and train schedules.

LIGNE D'ORLÉANS

Table with 4 columns: ANGENS - SAUMUR - TOURS, TOURS - SAUMUR - ANGENS, SAUMUR - LA FLÈCHE. It lists stations and train schedules.